

SEARCH AND DESTROY

LES HYÈNES



*A la mémoire de Richard Stark, qui va me
manquer.*

Pour Laila, la seule désormais.

*Il n'y a pas de pire danger que de sous
estimer son ennemi.*

*Mais lorsque s'affrontent deux armées de
force égale,*

*Celle qui souffre de subir la guerre remporte
la victoire.*

LAO TSEU

Première Partie

Le trafic était dense et les véhicules quasiment collés pare choc contre pare choc à l'approche des intersections. Aux commandes de son scooter, le corps tendu et les muscles crispés, Cédric s'impatientait. Kevin, qui était collé à lui, posa une main rassurante sur l'épaule de son équipier. Ils avaient le temps. Le passager de l'engin tourna la tête et, à travers la visière du casque intégral, entrevit l'autre deux roues avec dessus leurs camarades qui, eux aussi, parvenaient tant bien que mal à louvoyer entre les voitures, camions et autobus constituant ce fleuve d'acier d'où émanait une forte odeur de gaz d'échappements.

Tout s'était bien passé ; il n'y avait vraiment pas lieu de s'inquiéter, juste prendre le large sans perdre de temps. Et surtout sans se faire remarquer. En évitant par exemple de provoquer un accrochage avec un automobiliste qui les immobiliserait, ou bien relèverait leurs numéros de plaque pour ensuite le communiquer aux flics par téléphone. Sans parler du cas de figure, toujours possible, de l'abruti plus

téméraire que les autres qui pourrait les prendre en chasse.

Car il n'était pas question pour eux de mettre pied à terre pour remplir des formulaires de constat...

L'alerte devait déjà être donnée, à quelques kilomètres de là. L'agression du gérant de Franprix s'était déroulée alors qu'ils se trouvaient à pied. Cédric avait été affecté à la garde des deux scooters, sous un porche, tandis que ses amis estourbissaient le gérant et son comptable, qui venaient de fermer les portes de leur établissement. Les quelques témoins de l'agression avaient vu détalé trois individus, tous vêtus de cuir et casqués, en direction d'une ruelle qui donnait elle-même sur une courette reliée à la rue par le fameux porche, là où se trouvaient les deux engins aux moteurs débridés pour la circonstance. Deux scooters volés trois jours plus tôt et aux plaques minéralogiques changées le matin même, dans une cave de cité.

Kevin portait sous son blouson la sacoche renfermant la recette journalière du Franprix. Le jeune homme se sentait calme, maintenant que le moment le plus délicat était passé. Mais son regard restait en alerte et ses sens affûtés, sensibles au moindre mouvement qui pourrait laisser présager une poursuite par une voiture de police. Car un des témoins avait certainement dû composer le 17 sur son portable. Une sacrée invention, ça, le portable. Cela ne comportait pas que des avantages pour eux, les jeunes

bandits. Que non. Jadis, alors qu'ils n'étaient eux-mêmes encore qu'à l'état de liquide séminal, lorsque quelqu'un évènement se produisait dans la rue, les secours ne pouvaient être alertés que grâce à la présence d'une éventuelle cabine téléphonique située non loin du lieu où survenait l'évènement en question ; ou bien encore fallait-il qu'il y ait un bistrot à proximité. Ce qui laissait un laps de temps suffisamment appréciable à certaines personnes pour prendre la fuite sans avoir à se soucier des réactions immédiates de la police. Tandis que maintenant, avec ces satanés portables...

Telles étaient les réflexions du jeune voyou qui, d'une main, tenait le corps vêtu de cuir de son associé aux commandes du scooter. Cédric était un virtuose. Il se frayait un passage sans même avoir à stopper, ne serait-ce que quelques secondes, entre les véhicules, tant en mouvement qu'à l'arrêt. Au millimètre près, le deux roues progressait au milieu du trafic de ce début de soirée. Ils approchaient des portes de la capitale et la circulation allait en se densifiant.

Le rond point Rhin et Danube se trouvait à deux cent mètres à peine. Cédric sentit Kevin exercer une pression sur son épaule, pour lui rappeler que c'était au carrefour qu'il devrait descendre, avec toujours sous son blouson de motard le butin de leur escapade. Il s'engouffrerait ensuite dans la bouche de métro, celle de la station Boulogne Pont de Saint Cloud. Le jeune arcan regagnerait un peu plus tard dans la

soirée leur point de chute de Clichy, après avoir changé plusieurs fois de ligne. Ses camarades, eux, abandonneraient leurs engins quelques kilomètres plus loin, séparément, là où les deux roues seraient certainement à leur tour « empruntées » pour une ballade nocturne. Tous se retrouveraient en fin de soirée afin de procéder au partage du butin. Chacun des quatre voyous songeait à l'usage qu'il ferait de sa part de gâteau. Une fois l'action atteinte son point culminant, de telles réflexions pouvaient à nouveau retrouver leur place dans les esprits.

Une fois qu'ils furent parvenus au niveau du rond point, coincés entre une fourgonnette de fleuriste et un camion Iveco qui, eux aussi, attendaient que le feu tricolore passe au vert, Kevin descendit du scooter en portant une dernière fois une main apaisante sur l'épaule de Cédric. Avec les casques et les cagoules, inutile de parler, de dire quoi que ce soit. Surtout avec, en plus, le grondement de la circulation. Les gestes et les regards suffisaient. Le jeune conducteur du deux roues lança un clin d'œil à son associé. Celui-ci se faufila entre les véhicules à l'arrêt en attente du feu vert pour atteindre, à une encablure de là, la bouche de métro qui vomissait des grappes de voyageurs.

Juste deux secondes avant que le feu ne passe au vert, Cédric aperçut, en plein milieu du rond point, un énorme 4X4 de couleur noire, dont il ne distingua pas la marque, effectuer une queue de poisson au scooter de ses deux camarades. Cédric réalisa avec

horreur que Julien ne réagissait pas assez vite. L'engin chuta sur la chaussée. Jeremy s'éjecta à temps sur le côté en une roulade digne d'un film d'action. Le conducteur du scooter volé se trouvait, lui, coincé par la jambe, entre le deux roues et le macadam.

Le 4X4 ne marqua pas l'arrêt. Juste ralentit-il quelques secondes, avant de continuer sa route. Imperturbablement. Sous son casque intégral, Cédric jura :

– Putain de sa race !!!

Il n'attendit même pas que les véhicules autour de lui aient amorcé l'impulsion de départ du passage au vert ; son engin jaillit au milieu du carrefour pour se porter au niveau de ses camarades. Jeremy aidait déjà Julien à se relever, redressant également le scooter qui s'était affaissé sur le côté. Jeremy fit signe à Cédric qu'il y avait visiblement plus de peur que de mal. Julien chancela quelques secondes puis enfourcha à nouveau le deux-roues. Jeremy approcha sa tête de celle de Cédric tout en relevant légèrement le casque et la cagoule qui lui emprisonnaient le visage. Il dut quasiment hurler, tant le bruit de la circulation autour d'eux était assourdissant :

– On a pas pu voir leurs tronches, à ces bâtards !!! Ils avaient des vitres noires ; pas teintées, noires !!! Et je croyais que c'était interdit, putain !!! Mais, viens, on va les suivre... (Du bras, Jeremy désigna le 4X4 qui se dirigeait vers le Pont de Saint Cloud, suivi par une kyrielle de véhicules.

Voitures et camions les contournaient, mais sans ponctuer le stationnement des deux engins au milieu du carrefour par des coups d'avertisseurs intempestifs. Julien, qui avait repris ses esprits, regardait déjà autour de lui pour s'assurer qu'aucune voiture sérigraphiée de la police n'intervenait pour mettre son grain de sel. Ils n'auraient pas eu besoin de ça en ce moment...

La tension était palpable entre les trois jeunes braqueurs. Jeremy se réinstalla sur le siège de l'engin dont Julien relançait déjà les gaz. Son poing crispé sur les commandes du scooter témoignait de l'état de nervosité dans lequel il se trouvait. Son regard noir lançait des éclairs à travers la visière du casque. Son corps palpitait de fièvre. Il en avait déjà oublié le succès de l'opération de ce soir. De même que Kevin, qui regagnait en ce moment même leurs pénates avec sous son bras une sacoche bien rondelette. Un petit magot grâce auquel ils allaient pouvoir se payer du bon temps pendant au moins un mois.

Cédric se lança le premier au milieu du flot de circulation, zigzaguant entre camions, autobus et autres voitures. Ses yeux avaient en ligne de mire les feux arrière du 4X4 qui, il le constata en se rapprochant, portait une plaque du Corps Diplomatique. Le jeune bandit comprit de suite à qui ils avaient affaire. Un putain de sa race qui se croyait tout permis, intouchable, au dessus des lois, car couvert par la fameuse immunité diplomatique, et qui pensait avoir droit de vie et de mort sur qui que ce

soit se trouvant sur sa route. Un ennemi qui représentait cette société de merde, dont ils avaient décidé, lui et ses amis, de transgresser les règles, ne respectant et appliquant que les leurs. Et puis, songea-t-il, cet enculé, au volant de son 4X4, ne les transgressait-il pas, lui, les codes et les règles ? Devant un tel cas de figure, où un automobiliste provoquait un accident de la circulation, le conducteur ne devait-il pas au moins arrêter son véhicule pour ne serait-ce que porter secours à la victime ? Non, ces pourris ne respectaient rien eux-mêmes. A l'image de cette société qui établissait pourtant des règles, mais qui ne devaient être observées en réalité que par les plus faibles, les plus démunis.

Les plus forts, les plus puissants, eux, s'en sortaient toujours.

Ce fils de pute, dans son bolide de luxe, il pensait qu'il allait s'en tirer à si bon compte ? Oh, non !! hurla Cédric sous son casque, ils allaient suivre cet enculé jusque là où il se rendait. Certainement un diplomate d'une ambassade ou consulat quelconque qui rentrait chez lui, dans les beaux quartiers d'une banlieue cossue, Neuilly ou Saint Cloud, pour profiter tranquillement de sa soirée. Insouciant du monde, de la misère et des souffrances qui l'entourait.

Cédric et ses copains n'avaient même pas eu à se consulter, se concerter.

Une demi-douzaine de voitures et camionnettes séparait les scooters du 4X4 que, désormais, ils

poursuivaient. Il était hors de question de lui coller à la roue. Le ou les occupants n'étaient pas des imbéciles ; ils n'avaient pu oublier l'incident. Ni l'image de l'engin dont ils avaient provoqué la chute.

Le lourd véhicule noir emprunta le pont de Saint Cloud, toujours au milieu d'une circulation plus que dense. Ce qui rasséra le trio de jeunes voyous sur leurs scooters. La filature n'en serait que plus aisée.

Ils n'ignoraient cependant pas que le trafic se raréfierait une fois qu'ils seraient parvenus dans Saint Cloud intra-muros. Il convenait donc de garder ses distances. Le 4X4 devait certainement plus rallier une villa ou un hôtel particulier qu'une boulangerie.

Prudence donc...

Effectivement, trois minutes plus tard, plus que deux voitures se trouvaient intercalées entre le 4X4 et les scooters, qui suivaient à trois cent mètres.

La rue était légèrement en pente et amorçait une courbe vers la droite. Bordée sur les deux côtés par des propriétés cossues, elle mêmes protégées de la vue des curieux par de hauts murs, pour certains hérissés de discrètes caméras, l'artère s'étirait en longueur. Julien marqua une légère hésitation avant de s'y engager. L'endroit était quasi désert, juste quelques voitures de luxe se trouvaient stationnées sur le trottoir de gauche. Plus aucun véhicule ne pouvait donc servir d'écran entre le 4X4 et les jeunes des cités. Ils aperçurent le tout terrain s'éloigner dans la rue et disparaître de leur vue.

Mais Cédric, qui avait lui aussi ralenti pour se porter à la hauteur de ses équipiers et les consulter du regard concernant la marche à suivre, relança son moteur et continua sa route. Tant pis. Il prit garde de rester à bonne distance, mais il était hors de question pour eux d'abandonner la partie. Si le 4X4 empruntait cette rue résidentielle, cela signifiait que la destination finale de celui qu'ils suivaient était proche. Il leur suffisait simplement d'apercevoir, même de loin, le lourd véhicule s'engouffrer dans un portail pour être fixé. Et cette même rue étant constituée par un léger virage, il convenait donc de s'y engager à leur tour.

Roulant à trente kilomètres heure, le regard concentré sur la longue artère de cette banlieue bourgeoise où résidaient certainement industriels, hommes politiques, financiers ou autres personnalités – bref, le gratin de la haute société parisienne – le jeune homme sentit son rythme cardiaque accélérer lorsqu'il aperçut enfin les stops arrière du 4X4 s'allumer et le véhicule tourner à droite pour effectivement franchir le portail d'entrée d'un périmètre, constitué par un mur accusant facilement trois mètres de haut.

Il continua néanmoins sa route en attendant que le portail, formé par de large vantaux en acier peints en noir et au faîte haussé de pics, se soient refermés sur le 4X4. Cédric passa devant le numéro 51 en imprimant le chiffre dans sa mémoire et en observant soigneusement l'aspect du mur protégeant de la rue la

propriété où résidait le fils de chiens qui avait bien failli écraser ses camarades. Ce fils de chiens qui les avait méprisés. Ce fils de chiens pour qui ils n'étaient que de la merde.

Il n'eut pas besoin d'encore ralentir l'allure. Son œil exercé avait déjà photographié la disposition des lieux. Inutile d'attirer l'attention. Il n'y avait pourtant aucun riverain sur les trottoirs. Mais, contrairement au numéro 51 où il n'y avait visiblement pas de caméras placées sur le portail ni même sur une des extrémités du mur, il pouvait y en avoir d'autres positionnées un peu plus loin dans la rue, et concernant les propriétés voisines, qui pourraient relever qu'un scooter avait ralenti en passant devant le numéro 51. Et, dans ces quartiers ultra-chics, rien n'empêchait les propriétaires de communiquer entre eux. Un voisin pouvait, par exemple, téléphoner au propriétaire du 4X4, habitant au numéro 51, pour l'informer qu'un scooter avait ralenti en passant juste devant le mur de sa propriété. Le conducteur se rappellerait alors aussitôt de l'incident survenu vingt minutes auparavant, à Boulogne Billancourt, et additionnerait deux et deux. Il serait alerté. Ces putains de richards n'étaient pas nés de la dernière pluie. Pour arriver là où ils se trouvaient, ils avaient dû se hisser à la force du poignet en usant de ruse, de fourberie, de trahison mais surtout d'intelligence.

A l'instar de ses amis, Cédric en était tout à fait conscient.

Ce fils de pute qui les avait avilis, il devrait payer. Et pour cela, ils devraient tous les quatre le prendre par surprise. Pour le frapper vite et fort.

Parvenu au bout de la rue en courbe, Cédric tourna à droite, remonta une avenue perpendiculaire puis emprunta à nouveau à droite une autre voie qui le ramena à cent cinquante mètres de là où attendaient ses deux complices, sur le second scooter. Ces derniers feignaient de consulter un plan de Saint Cloud, sur un immense panneau en verre destiné à cet effet. Il était là encore inutile de risquer d'attirer l'attention d'une éventuelle voiture de patrouille en maraude, si fréquentes dans ces quartiers huppés.

Les trois jeunes hors la loi regagnèrent Paris en à peine quinze minutes. Les scooters furent abandonnés porte de la Muette.

Ils étaient dors et déjà prêts pour préparer la contre-attaque.

